

écoulés depuis ce moment, l'abbé de Musy, inquiet, écrivit encore. La réponse du père fut celle-ci :

“ Monsieur l'Abbé, vous demandez des nouvelles de mon cher enfant Il n'est plus de ce monde. Il a rendu son âme à Dieu, et est allé au ciel, le 21 Octobre, après avoir reçu les derniers sacrements. Avant de mourir, il me dit de nous souvenir de lui, et que ui, à son tour, ne nous oublierait point.

“ Depuis notre retour à Lourdes, sa vie a été un vrai martyre. Quelque temps avant sa mort, il fut pris par une enflure qui peu à peu, envahit tout son corps, grossissant les jambes et la poitrine. — Papa, me dit-il, je ne puis plus respirer.” Toutes les personnes qui étaient là dirent : “ Il va finir.” Je répondis que non. Et l'idée me vint de prendre de l'eau de Notre-Dame de Lourdes et de frotter son pauvre corps avec une éponge. Et à mesure que l'eau miraculeuse mouillait la peau, l'enflure disparaissait, et le corps et les membres reprenaient leurs proportions naturelles. Puis le mal l'envahissait de nouveau. Pendant trois fois, nous avons fait la même chose. Trois fois l'enflure a disparu immédiatement par l'eau de Lourdes, et trois fois elle est revenue ensuite. Et c'est ainsi que Dieu nous a fait connaître sa volonté. En nous montrant qu'il entendait notre prière, et qu'il pouvait le guérir, il nous a fait voir clairement que s'il ne le faisait point, c'est qu'il réservait à notre enfant une autre vie meilleure. Et c'est pourquoi, monsieur l'Abbé, je viens de vous dire qu'il est allé au ciel. Dieu l'a voulu ainsi : Dieu soit loué !

“ PIERRE ROCHON.”

Durant tout le cours de ces pages, nous avons fait pénétrer nos lecteurs dans la pensée et dans l'existence d'une noble famille chrétienne, portant un des plus aristocratiques noms de Bourgogne. Et, voici que nous rencontrons, dans l'échoppe du cordonnier de village, des sentiments qui ne le cèdent en rien en sublimité à ceux de la patricienne maison : tant la Religion, se jouant des différences ou des dissonnances d'ici-bas, élève au même diapason les âmes de l'illettré et du savant, du misérable et du grand seigneur, tant elle les fait vibrer à la même tonalité et harmonise leurs accents dans le plus magnifique unisson. Les Mages et les Bergers chantent un même Hosanna !

Bien que Madame de Musy eut été frappée d'un coup irrémédiable par la joie du Miracle, il plut à Dieu la laisser encore quelque temps sur la terre pour qu'elle eût, dès ici-bas, la conso-